

Extrait du Revue du Mauss permanente

<http://www.journaldumauss.net>

Chapeau noir

- Gazette - Débats -

Date de mise en ligne : samedi 10 janvier 2009

Revue du Mauss permanente

Vendredi 9 janvier, 18 heures, gare RER de Nanterre-Université.

Je porte un manteau mi-long bleu marine, un chapeau de feutre noir, des lunettes cerclées d'or ; ma barbe, taillée, est rousse, même si elle commence à blanchir sur les côtés. Il fait froid. Les voyageurs sont assez nombreux sur le quai.

Un jeune homme, le genre à casquette (il en porte bien une, non en arrière, mais sur le côté), me croise, me toise et me dit un peu en sourdine : « palestinien » (c'est ainsi que je peux retranscrire ce que j'ai entendu). Moi ? Un borborygme en réponse. Je ne parviens pas à me souvenir de l'échange confus qui suit, sauf que je le conclus par « on a le droit de porter un chapeau noir autant qu'une casquette ».

Cette agression verbale j'en ai connue d'autres dans des circonstances comparables il y a quelques années-, me fait un effet étrange. En effet, selon la loi juive, je suis juif. Mais je ne suis pas de confession juive, et ne me sens aucunement appartenir à la « communauté juive ».

De plus, je suis fermement opposé à la politique israélienne dans les territoires occupés et ulcéré par la dissymétrie compassionnelle de l'Occident qui semble penser qu'un enfant israélien blessé vaut cent enfants palestiniens morts.

Nulle affirmation juive dans ce qui signe, pour mon agresseur, mon appartenance à la gent honnie. Je porte un chapeau de feutre, parce qu'il fait froid et qu'il me donne un vague air canaille, ce qui m'a valu ces derniers jours des compliments. Je porte depuis trente ans la barbe, car cela me dispense d'un rasage journalier. Si mes lunettes sont dorées, c'est que c'est le seul métal que ma transpiration corrosive n'oxyde pas.

Je suis donc agressé en raison d'une interprétation erronée des signes que je porte sur moi et qui paradoxalement touche pourtant juste. Pour mon agresseur, je suis juif du fait de mes signes ; je le suis en un certain sens- en dépit de ceux-ci, par delà son erreur.

J'entends le train qui s'approche, quand une voix s'adresse à moi dans mon dos :

► Monsieur, il y a quelque chose qui ne va pas ?

Je me retourne, un policier, un petit carnet et un crayon en main. Je vois son collègue à quelques mètres. Il a dû entendre ma réplique. Je lui résume rapidement la scène :

► Vous voulez porter plainte ?

Moi, sans l'ombre d'une hésitation :

► Non.

Le train entre en gare, je monte dedans, alors que je vois les deux policiers discuter avec le jeune homme à la casquette. Si j'en avais eu le temps, je serais volontiers revenu vers eux, pour tenter de faire passer un message. Lequel ?

Chapeau noir

Malheureusement ou heureusement, j'ai un rendez-vous et je m'engouffre dans la voiture passablement choqué.

Choqué par la bêtise crasse de cette agression stérile et arbitraire.

Choqué par l'absurde de la situation qui m'impose de me poser en juif malgré moi.

Choqué par le pouvoir qui m'était donné de faire conduire au poste ce petit crétin sur un simple claquement de doigts.

La solution raisonnable serait de renoncer au chapeau noir. Je ne le veux pas, parce que je ne peux accepter que le port d'un chapeau soit considéré comme une marque religieuse ou communautaire qui m'est étrangère. Je ne peux accepter, de plus que, si cela était, cela puisse justifier l'agression. Et puis, il me va bien, ce chapeau&